

**HABERT (Eugène), Angers 1883.** — Notre camarade Eugène HABERT est décédé le 9 août 1931, à Saint-Servan, des suites d'une opération que rien ne faisait prévoir quelques jours auparavant. Ses obsèques ont eu lieu à Saint-Servan, le 11 août 1931.

Né à Nevers en 1867, notre camarade entre à l'École Nationale d'Arts et Métiers en 1883. Il en sort en 1886 et, après son passage au service militaire, il débute dans l'industrie comme dessinateur aux Aciéries de la Marine, à Saint-Chamond.

Nous le retrouvons ensuite à Lorette (Loire), puis à Paris, à la Cie de l'Est Parisien, où il devint Chef des Ateliers.

En 1907, il s'expatria et partit en Egypte comme Directeur de la Centrale d'Héliopolis, poste qu'il devait tenir pendant 14 ans. En 1921, il rentra en France et vint dans la région du Nord, en qualité de Directeur de la Centrale Electrique de Souis-le-Bois-Maubenge, qui allait être mise en fonctionnement et qui appartenait au même groupe financier que celle d'Héliopolis.

C'est dans ce dernier poste que le signataire de ces lignes eut le plaisir de le retrouver, et de renouer les relations d'amitié et de camaraderie ébauchées à l'École.

Eugène HABERT, dont tous ses camarades de promotion se rappellent la gaité et l'entrain à l'École, avait conservé ces précieuses qualités ; il était resté aussi jeune, aussi gai et aussi vivant. C'était le boute-en-train de nos réunions.

Esprit distingué et cultivé, d'un commerce très sûr, sympathique à tous, donnant de sa personne pour les causes qu'il considérait comme justes, il s'était acquis une véritable popularité dans le petit coin industriel du Nord où les hasards de la vie l'avaient amené ; et, lorsqu'en 1927, notre camarade, abandonnant toute occupation active, se retira à Saint-Servan, auprès d'un de ses fils, son départ fut particulièrement regretté par ses nombreux amis.

C'est là que la mort vint le surprendre alors qu'il était en pleine vigueur.

Nous présentons nos condoléances attristées à son épouse, à ses fils et à leurs familles, si douloureusement frappés dans leurs plus chères affections et nous leur renouvelons l'expression de notre profonde sympathie.

*(Communication transmise par M. LHONNEUR (Ang. 1883).*